



**arte**  
EDITIONS

## PHILOSOPHIE

Présenté par Raphaël Enthoven  
Réalisé par Philippe Truffault  
Produit par A Prime Group

**EN COFFRET 6 DVD LE 21 SEPTEMBRE 2011**

Après *Palettes, Architectures, Contacts, Design ou Arts du mythe...* Arte Editions poursuit l'édition des collections Art et Culture emblématiques de l'antenne d'ARTE.

Avec *Philosophie*, le rendez-vous hebdomadaire proposé par ARTE depuis octobre 2008, ARTE Editions marque sa volonté de rendre la philosophie accessible à tous et salutaire à chacun.

Raphaël Enthoven déambule avec de jeunes philosophes, tous experts de leur sujet, dans un décor original, tapissé d'images familières, célèbres ou évidentes, dont le commentaire scande la discussion.

30 émissions, choisies par Raphaël Enthoven, sont réunies dans ce coffret et invitent à réfléchir sur les vrais et les faux problèmes de la vie, avec un dispositif unique composé d'un plan séquence de 26 minutes.

Une exemplarité dans le cheminement de la réflexion, une invitation passionnée à voir le monde avec d'autres yeux que les siens.

### DVD 1

**Amitié** (Dimitri El Murr) – **Amour** (Nicolas Grimaldi) – **Angoisse** (Philippe Cabestan) – **Animal** (Élisabeth de Fontenay) – **Art** (Paul Clavier)

### DVD 2

**Cinéma** (Élise Domenach) – **Corps** (Marion Richez) – **Courage** (Cynthia Fleury) – **Culture** (Patrice Maniglier) – **Dégoût** (Julia Peker)

### DVD 3

**Désir** (David Rabouin) – **Différence** (Mathieu Potte-Bonneville) – **Dignité** (Éric Fiat) – **Enseigner** (Carole Diamant) – **Érotisme** (Olivia Gazalé)

### DVD 4

**Esprit** (Julie Henry) – **Hasard** (Baptiste Morizot) – **Imagination** (Cynthia Fleury) – **Intime** (Michaël Foessel) – **Laideur** (Gwenaëlle Aubry)

### DVD 5

**Liberté** (Frédéric Worms) – **Mort** (Charles Pépin) – **Nostalgie** (Patrick Dandrey) – **Ordinaire** (Adèle Van Reeth) – **Pouvoir** (Céline Spector)

### DVD 6

**Précarité** (Guillaume le Blanc) – **Technique** (Caterina Zanfi) – **Théâtre** (Daniel Mesguich) – **Travail** (Michela Marzano) – **Vie** (Jean Claude Ameisen)

### 6 HEURES DE COMPLÉMENTS DE PROGRAMME :

**LA REFLEXION SE PROLONGE...**

Les invités approfondissent un aspect de chaque thématique.

Filmés juste après le tournage, les invités parlent de l'émission.

**UN LIVRET DE 40 PAGES ACCOMPAGNE CETTE ÉDITION.**

Durée du coffret **19H**

Version française

Sous-titres pour sourds et malentendants



Prix public estimé : 50€

### CONTACTS PRESSE

**Arte Editions**

Henriette Souk 01

55 00 70 83 h-

souk@artefrance.fr

Maud Lanaud 01

55 00 70 86

[m-lanaud@artefrance.fr](mailto:m-lanaud@artefrance.fr)

Assistées de : Alizée

Dallemagne 01 55 00 70 85

/ st-comdev@artefrance.fr

**PHILOSOPHIE est diffusée sur ARTE le dimanche à 13h30. Disponible en sur ARTE VOD**

Pour plus d'information : <http://www.arte.tv/fr/Comprendre-le-monde/philosophie>



**Raphaël Enthoven**

Professeur agrégé de philosophie, Raphaël Enthoven a enseigné à l'université de Lyon 3, à l'Université Populaire de Caen, à Sciences-Po et à l'École Polytechnique. Il a aussi produit les Vendredis de la philo, puis Les Nouveaux chemins de la connaissance sur France-Culture. Il est désormais l'animateur de l'émission "Philosophie" sur ARTE et de la rubrique "Le Chant des signes" de Philosophie Magazine, et l'auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels Un jeu d'enfant – la Philosophie (Fayard / Pocket), L'endroit du décor et Le philosophe de service (Gallimard).

*La vie quotidienne est un demi-sommeil, une survie, c'est-à-dire une vie de surface. Vivre au quotidien impose de bannir la nouveauté, de réduire le monde à son utilité, d'endormir la vigilance au profit des réflexes et du préjugé. Est-ce la peur ou la paresse qui nous ferme les yeux ? Comment secouer la torpeur du quotidien ? En pratiquant la philosophie, c'est-à-dire en apprenant à admettre ce que nous savons (mais que nous voulons oublier), ou bien à regarder ce que nous avons sous les yeux (mais que nous refusons de voir). Appliquer la philosophie à la vie quotidienne, c'est sortir de l'amnésie, surmonter les étiquettes, donner à chaque moment la densité d'une expérience. Contrairement à ce qui a un sens, ou une fonction, la philosophie ne sert à rien mais elle contribue, du coup, à extraire la réalité toute nue de la gangue des lieux communs. En faisant d'images familières (tantôt célèbres, tantôt tirées de l'actualité) la matière d'un questionnement libre sur des sujets comme le pouvoir, la responsabilité, le mélange, le corps ou la mélancolie, l'émission « philosophie » veut s'inscrire dans cette démarche. Partant du principe que ce n'est pas la pensée qui donne un sens à la vie mais la vie qui donne des raisons de penser, et que tout ce que nous vivons a déjà été pensé, décrit, décrypté par les philosophes, l'ambition de l'émission est moins d'enseigner quoi que ce soit que d'en appeler à la candeur du téléspectateur en se posant (à l'aide des grands textes philosophiques) les questions que, peut-être, sans le savoir, il porte en lui. Loin de céder sur le fond, ou d'éluder la difficulté, « philosophie » est une tentative de dire simplement (mais sans les simplifier) des choses compliquées, de remplacer la conviction par le dialogue, de répondre par le doute à l'actuelle « demande de sens ». En un mot, si nous parlons en marchant, c'est que la philosophie ne tient pas en place.*

Raphaël Enthoven

## AMITIE

« Mon ami, j'ai tué quelqu'un. » « As tu bien camouflé le corps ? » la morale universelle fait un détour en amitié. Quel est ce drôle de sentiment qui préfère à l'amour global du genre humain la passion inconditionnelle mais distante pour quelques uns de ses membres ? Avec Dimitri El Murr, invité de Raphaël Enthoven, nous apprendrons vite que nos amitiés sont des énigmes, et aussi pourquoi il vaut mieux investir dans une table ronde plutôt que dans une table de campagne pour garder ses amis.

Invité : DIMITRI EL MURR

Né en 1976, Dimitri El Murr est un ancien élève de l'ENS de la rue d'Ulm, agrégé et docteur en philosophie. Spécialiste de Platon et de la tradition platonicienne, il est maître de conférences en Histoire de la philosophie antique à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et membre junior de l'Institut Universitaire de France. Outre de nombreux articles scientifiques, il a publié : *L'amitié* (Flammarion, Corpus, 2001) et achève actuellement un ouvrage intitulé *La nature du politique*. Essai sur la science politique platonicienne (à paraître en 2012).

## AMOUR

Ce fameux moteur qui fait tourner le monde est souvent lieu d'échecs et de déceptions, une fois les paillettes inaugurales ternies. L'homme ne parle que d'amour, il n'a que cela en tête et le cherche partout, mais en même temps, il semble le refuser, et retombe lourdement au sol comme un goéland canardé. La ronde des partenaires se succède, la griserie fait place à l'écoeurement, l'incompréhension et l'hostilité succèdent au sentiment de fusion, et la folie malade de la jalousie au mythe de la plénitude retrouvée. Alors qu'est ce que l'amour, qui en parle le mieux, qui l'éprouve le mieux ? Qui en a trouvé la clé ?

Invité : Nicolas Grimaldi

Nicolas Grimaldi, né en 1933, est professeur émérite à l'Université Paris IV-Sorbonne dans laquelle il a occupé les chaires d'histoire de la philosophie moderne et de métaphysique. Spécialiste de Descartes, ses thèmes de recherche vont de l'ontologie du temps à l'éthique de la vie, en passant par l'expérience de la solitude, l'imaginaire, l'art ou le travail. Parmi ses nombreux essais philosophiques : *Ontologie du temps* (PUF, 1993), *Études cartésiennes : Dieu, le temps, la liberté* (Vrin, 1996), *Le Travail. Communion et excommunication* (PUF, 1998), *Bref traité du désenchantement* (PUF, 1998), *Ambiguïtés de la liberté* (PUF, 1999), *Traité de la banalité* (PUF, 2005), *Proust, les horreurs de l'amour* (PUF, 2008), *Essai sur la jalousie. L'enfer proustien* (PUF, 2010), *Les métamorphoses de l'amour* (Grasset, 2011).

## ANGOISSE

L'angoisse, dit Heidegger, est une disposition fondamentale qui permet à l'homme de prendre conscience de ce qu'il est réellement, à savoir, un « être jeté vers la mort ». Elle est même la seule disposition authentique, toutes les autres n'étant que des modifications. L'angoisse est donc d'autant plus inévitable qu'à la différence de la peur, son objet demeure inconnu.

Invité : Philippe Cabestan

Professeur en classes préparatoires au Lycée Janson de Sailly, Paris, Philippe Cabestan a publié différents ouvrages concernant l'œuvre de Sartre et, plus généralement, *la phénoménologie : L'Être et la conscience* (Ousia, 2004) ; *Dictionnaire Sartre* (Ellipses, 2009) ; *Daseins analyse. Phénoménologie et psychiatrie* (en collaboration avec F. Dastur, Vrin, 2011).

## ANIMAL

« Tout ce qui souffre est humain » disait Romain Gary. Cela suffit-il à tenir les abattoirs pour des camps d'extermination ? Rencontre avec la meilleure philosophe de l'animalité, Elisabeth de Fontenay, dont l'essai intitulé *Le silence des bêtes démontre*, par l'exemple, que la protection des animaux est une forme d'humanisme.

Invité : Elisabeth de Fontenay

Elisabeth de Fontenay est maître de conférences émérite de philosophie à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle s'interroge sur les rapports entre les hommes et les animaux dans l'histoire. Cette réflexion culmine avec la parution de son *du Silence des bêtes* paru chez Fayard en 1998. Dernières publications : *Sans offenser le genre humain. Réflexions sur la*

*la cause animale*, Albin Michel, 2008 ; *Cahier de L'Herne, Traduire le parler des bêtes*, 2008 (avec M.-C. Pasquier) ; *Actes de naissance : entretiens avec Stéphane Bou* (Seuil, 2011).

## ART

Est-ce l'art qui imite la nature ou l'inverse ? Que vaut un art qui pense ? Et si, avant d'être une production humaine, l'art était d'abord une leçon que la spontanéité naturelle adresse aux artifices de l'intelligence ?

Invité : Paul Clavier

Normalien, agrégé et docteur en philosophie, Paul Clavier enseigna à l'École normale supérieure, rue d'Ulm, à Paris. Il développe dans le cadre de son enseignement de véritables tutorats inspirés des "Collèges" oxfordiens ainsi que des "disputes" (confrontations argumentées sur les grands sujets de métaphysique et de morale). Dernières publications : *L'énigme du mal* (Desclée de Brouwer, 2011), *Ex nihilo* (2 volumes, Hermann, 2011), *Qu'est-ce que le Bien ?* (Vrin, 2010). En préparation : *Qu'est-ce que le créationnisme ?* (Vrin).

## CINEMA

Le cinéma est l'art de notre siècle. Par lui, nous apprenons à voir, nous capturons la force de l'image pour faire surgir des mondes nouveaux, nous découvrons les visages et les gestes, les paysages innommables, nous entendons le silence ou à l'inverse nous nous étourdissons de bruits et de cascades. Le cinéma fabrique du mouvement avec une infinité d'instant figés. Art philosophique, art existentiel par excellence, et en même temps amant de la société industrielle, le cinéma est comme nous : paradoxal.

Invitée : Elise Domenach

Ancienne élève de l'ENS Fontenay-St Cloud, agrégée et docteur en philosophie, Elise Domenach est maître de conférences à l'ENS de Lyon. Elle travaille en philosophie du cinéma. Elle a édité et co-traduit des ouvrages de Stanley Cavell : *Philosophie des salles obscures* (Flammarion, 2011), *Le Cinéma nous rend-il meilleurs ?* (Bayard, 2003), *Un ton pour la philosophie* (Bayard, 2003). *Critique de cinéma et membre des comités de rédaction des revues Positif et Esprit*, elle vient de publier : *Stanley Cavell, le cinéma et le scepticisme* (PUF, 2011).

## CORPS

En philosophie, un homme s'obtient par la formule corps + esprit. Sans doute l'esprit, impalpable, a-t-il l'air d'être moins compréhensible que le corps, qui lui au moins, est tangible. Mais savons-nous habiter notre corps ? N'agissons-nous pas au contraire à tout moment comme si nous étions des esprits en vol, parfaitement libres de toute pesanteur de chair ?

Invitée : Marion Richez

Normalienne et agrégée de philosophie, Marion Richez oriente ses recherches vers la question du corps "vivant". Elle poursuit en ce sens et parallèlement à la quête du Logos, une pratique de chant (chorale Quadish, atelier de Michel Hermon), danse (danse Chantraine, tango argentin, danses sacrées de Geneviève Khemtémourian), et surtout jeu théâtral (école Act One Studio à Chicago, enseignement de Nita Klein à Paris, dramaturge au 104). Elle souhaite par là établir un champ philosophique et pratique interrogeant les questions du langage corporel et de la conscience du corps, préparant en ce sens un doctorat en philosophie à Paris IV Sorbonne, sous la direction de Claude Romano.

## COURAGE

Le courage n'est pas le contraire de la peur (sinon personne, jamais, ne serait courageux), mais l'art de surmonter la peur. Avoir peur est inévitable et, en un sens, ne dépend pas de nous. C'est à nous qu'il appartient, en revanche, de ne pas avoir peur de notre peur...

Invité : Cynthia Fleury

Cynthia Fleury, philosophe de formation, est chercheur à l'Institut des sciences de la communication du CNRS (ISCC), maître de conférences à l'IEP de Paris, Research Fellow et Associate Professor à l'American University of Paris (School of Government). Ses travaux portent sur les conduites entropiques des démocraties, la réforme des institutions et des comportements, les outils de régulation démocratique et de gouvernance publique. Elle a publié plusieurs livres dont : *Dialoguer avec l'Orient* (2004, PUF), *Les pathologies de la démocratie* (Fayard, 2005) et *Imagination, imaginaire, imaginal* (PUF, 2006), *La fin du courage* (Fayard, 2010).

## CULTURE

La culture témoigne-t-elle du fait que l'homme n'est pas réductible au règne naturel, ou est-elle, à l'inverse, le signe distinctif d'une "nature" humaine ? Qu'est-ce qu'un fait de culture ? Que vaut la réduction de la culture aux murs ?

Quelle est la différence entre LA culture et une culture particulière ? Le développement culturel est-il apte ou impuissant à résorber la barbarie ?

Invité : Patrice Maniglier

Docteur et agrégé de philosophie, ancien élève de l'École Normale Supérieure (Ulm), Patrice Maniglier, enseigne la philosophie française du XX<sup>ème</sup> siècle à l'université d'Essex, au Royaume-Uni. Il s'intéresse plus particulièrement aux enjeux à la fois philosophiques et théoriques du « structuralisme », en linguistique, anthropologie ou psychanalyse. Membre du comité éditorial de la revue *Les Temps Modernes*, il a notamment publié : *Le Vocabulaire de Lévi-Strauss* (Ellipses, 2002), *La Culture*, (Ellipses, 2003), *Matrix, machine philosophique*, (Ellipses, 2003), *Antimanuel d'éducation sexuelle* (avec Marcela Lacub, Bréal, 2005), *La vie énigmatique des signes, Saussure et la naissance du structuralisme* (Léo Scheer, 2006). Il vient de diriger la publication de *Le moment philosophique des années 1960 en France* (PUF, 2011).

## DÉGOÛT

La construction d'un monde commun se fait autour de l'éviction d'une part immonde : déchets, spectacle sanglant des abattoirs, cimetières. C'est si vrai qu'on est prié de se nettoyer dans son coin pour qu'il soit possible de vivre ensemble : la gestion collective et individuelle de l'immonde fait ainsi l'objet d'un consensus, qui repose également sur toutes sortes de rouages invisibles. Tout ce travail de soustraction permet de construire une réalité supportable, voire désirable... Mais suffit-il de cacher sa part maudite pour ne pas la subir ? Les prescriptions du dégoût ne rejaillissent-elles pas sous la forme des mécanismes sociaux de stigmatisation et d'exclusion de l'autre ?

Invité : Julia Peker

Agrégée de philosophie et critique d'art, Julia Peker a publié *Cet obscur objet du dégoût* (Ed. Le bord de l'eau, 2010), et *Philosophie de l'art* (PUF, Paris, 2011, avec Fabienne Brugère).

## DESIR

Etymologiquement, le désir (du latin : de-sidus) désigne la nostalgie de l'étoile. Est-ce à dire, comme le pense Platon, qu'on désire toujours ce qui nous manque ? Peut-on penser, à l'inverse, le désir sur le mode de l'excès, et quelles seraient les conséquences d'un tel renversement ? Quand on désire ce dont on manque, le désir n'a pas d'objet véritable ; l'objet qu'il se donne est un objet qu'il emprunte, l'autre qu'on désire est interchangeable. Quand le désir est excès, il donne sans compter ni demander quoi que ce soit à l'être qu'il désire - mais dont il n'a pas besoin.

Invité : David Rabouin

David Rabouin est actuellement chargé de recherches au CNRS (Laboratoire SPHERE, « Sciences, Philosophie, Histoire », UMR 7219, CNRS-Univ. Paris Diderot). Ses recherches portent sur les rapports entre philosophie et mathématiques à travers l'histoire. Il est l'auteur de *Mathesis universalis. L'idée de 'mathématique universelle' d'Aristote à Descartes* (PUF, 2009) et *Vivre ici. Spinoza. Ethique locale* (PUF, 2010), ainsi qu'une anthologie sur *Le Désir* (GF, 1997).

## DIFFERENCE

« Il n'y a que les différences qui se ressemblent » écrit Lévi-Strauss. De fait, comment évaluer la différence sans rentrer dans une logique de comparaison ni réduire l'autre au "non-moi" ? Qu'est-ce qu'un autre ? Et si le contraire de la différence était non pas l'identité, mais l'indifférence ?

Invité : Mathieu Potte-Bonneville

Mathieu Potte-Bonneville est professeur de philosophie en classes préparatoires littéraires au lycée Jean Jaurès de Montreuil et chercheur associé au laboratoire Anthropologie de l'écriture (IIAC) de l'EHESS. Il est actuellement président de l'Assemblée collégiale du Collège international de philosophie, pour la période 2010-2013. Spécialiste de l'œuvre de Michel Foucault, il est l'un des co-fondateurs de la revue *Vacarme*, trimestriel politique et culturel. Sa réflexion est centrée sur la compréhension des conduites sociales contemporaines. Parmi ses publications : *Michel Foucault, l'inquiétude de l'histoire* (PUF, 2004), *Faire mouvement, Recueil d'entretiens avec Éric Hazan* (Les Prairies ordinaires, 2005), *Amorces* (Les Prairies ordinaires, 2006), *Archives de l'infamie, avec le Collectif Maurice Florence* (Les Prairies ordinaires, 2009), *Foucault* (Ellipses, 2009).

## DIGNITE

Étrange notion, employée à l'appui de positions antagonistes. C'est au nom de la dignité qu'on défend le droit à l'IVG... Ou qu'on s'y oppose. C'est au nom de la même valeur de dignité que certains militent pour la légalisation de l'euthanasie et que d'autres la combattent. Comment clarifier un concept qui, à force d'être brandi à tort et à travers, signifie désormais une chose et son contraire ?

Invité : Eric Fiat

Agrégé de philosophie, Eric Fiat est Maître de conférences à l'Université Paris-est Marne-la-Vallée, où il est responsable du Master et du Doctorat d'éthique. Ses recherches portent en particulier sur les questions d'éthique médicale. Dernier ouvrage paru : *Grandeurs et misères des hommes, Petit traité de dignité* (Larousse, 2010).

## ENSEIGNER

Dans une salle de classe se joue la liberté d'un être. C'est en classe qu'ont eu lieu les grands bouleversements de l'écriture, du calcul, de la découverte de la littérature, et de la philosophie. Explorée dans une salle de classe de lycée, cette dernière est pour chacun non pas l'occasion d'amasser de la connaissance morte pour obtenir un diplôme de fin d'année, mais celle de faire l'épreuve de son humaine condition, de découvrir qu'on n'est pas seul à en porter le poids. Portant en puissance la libération des consciences, l'enseignement est un enjeu fondamental, et le professeur, d'une importance cruciale. Carole Diamant nous offrira pour le comprendre son expérience de professeur de philosophie.

Invitée : Carole Diamant

Carole Diamant a enseigné la philosophie en « zone sensible » (Aubervilliers, Créteil, Saint-Ouen) pendant plus de quinze ans. Elle a toujours alterné l'enseignement avec des activités parallèles : directrice de la communication au journal *L'Étudiant*, chroniqueuse télé, chargée des relations avec les chaînes de télévision auprès du ministère de l'Éducation Nationale... Elle a participé à l'élaboration et la mise en œuvre de la Convention d'Éducation Prioritaire permettant aux élèves issus de certains établissements classés ZEP d'entrer à l'Institut d'Études Politiques de Paris par un examen spécifique. Elle a publié *Ecole, terrain miné* (Liana Levi, 2005).

## EROTISME

Scène de rue. Sous les abribus une nymphette s'exhibe sur papier glacé, pour vanter les mérites de soutiens-gorges, de collants, d'abonnement téléphonique. Le regard se colle aux formes, prisonnier, ou se détourne déjà, lassé. Des autocollants « Non au porno » plaqués sur les publicités par les usagers viennent habiller les dames nues. L'exhibition, à la longue, blase le regard. Pour préserver le désir même, ne faut-il nécessairement jouer du voile ? Sans le voile, comment aurait-on envie de voir ce qu'il y a derrière ? Seul ce qui est caché intrigue, et a du prix. L'érotisme ou la redécouverte du désir, du jeu, et de la pudeur...

**Invité : Olivia Gazale.** Maître de conférences à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, Olivia Gazalé est présidente des Mardis de la Philo. D'éminents professeurs de philosophie (parmi lesquels Raphaël Enthoven), des experts de l'art, de la religion, des sciences et des civilisations arabe et orientale, des passeurs charismatiques viennent y communiquer leur passion dans un langage clair et vivant. ([www.lesmardisdelafrilo.com](http://www.lesmardisdelafrilo.com)). Les conférences d'Olivia Gazalé portent sur l'amour, le corps et l'histoire de la sexualité. Olivia Gazalé est également consultante pour de grandes marques de luxe. Elle a publié : *Le Temps, une approche philosophique*, ouvrage collectif dirigé par François Busnel (Ellipses, 1996) ; *Cent lettres à Dieu*, ouvrage collectif dirigé par René Guittou (Calmann-Lévy, 2004) ; *Le rêve du corps parfait, in Figures de l'artifice*, dirigé par Marc-Olivier Gonthier (Musée d'Ethnographie de Neuchâtel, 2007) ; *Les formes de la couleur*, texte du catalogue de l'exposition du même nom (Centre d'art contemporain de Saumur, 2007) ; un essai sur l'Amour, à paraître en mars 2012 chez Robert Laffont, provisoirement intitulé "L'amour en questions".

## ESPRIT

Qu'est-ce que l'esprit ? La somme de nos opinions ? De nos idées ? L'idée du corps ? Une substance diaphane abritée par le corps ? Emprisonnée en lui ? L'esprit existe-t-il indépendamment de ses manifestations ? Si le corps et l'esprit sont différents en nature, comment penser leur interaction ? Qu'est-ce qu'un mot d'esprit ? Une émission spirituelle, à tous égards...

**Invitée : Julie Henry**

Agrégée de philosophie, Julie Henry est actuellement allocataire-monitrice à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon. Sa thèse en cours au CERPHI sous la direction de P.-Fr. Moreau a pour sujet : "Penser le devenir éthique dans la philosophie spinoziste : la place singulière de l'homme dans la nature". Ses domaines de recherche sont : Descartes, Spinoza et leurs contemporains ; Rapports entre corps objectif, corps vécu et esprit ; Anthropologie philosophique et philosophie de la vie ; Philosophie morale, éthique fondamentale et éthique appliquée. Julie Henry est fondatrice et responsable du Laboratoire junior "Enquête sur l'homme vivant : philosophie, biologie, pratiques artistiques" (<http://ehvi.ens-lyon.fr> ; <http://ehvi.hypotheses.org>). Publications : *Le Statut des corps vivants et leurs enjeux éthiques : Spinoza critique de Descartes*, à paraître à l'automne 2011 dans *Qu'est-ce qu'être cartésien ?*, D. Kolesnik-Antoine (dir.), Editions de l'ENS ; *Du sujet moral au devenir éthique : la temporalité des rencontres*, à paraître dans *Eléments pour une théorie de la rencontre : pratiques du hasard et philosophie de l'individuation* (dir. J. Henry, I. Krtolica et B. Morizot, Editions de l'ENS) ; *Du Principe d'autonomie au désir de vieillir : normes et valeurs de la vieillesse* (co-écrit avec Sarah Carvallo), à paraître dans *L'Automne de la vie : enjeux éthiques du vieillissement* (Presses Universitaires de Strasbourg, collection Chemins d'éthique, 2012).

## HASARD

Existe-t-il un hasard objectif, ou bien le hasard n'est-il que la mesure de notre ignorance ? Peut-on penser le hasard sans hasarder la pensée, en l'exposant à un désordre qu'elle réprouve ? Le hasard est-il, enfin, le contraire de la nécessité, ou bien le contraire de la providence ?

**Invitée : Baptiste Morizot**

Baptiste Morizot, agrégé de philosophie, pratique la boxe, la recherche, l'enseignement et l'écriture. Doctorant à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, il rédige actuellement une thèse autour du problème de l'individuation. A la lumière de la philosophie de Gilbert Simondon, il cherche des solutions pour penser le rôle du hasard lors du processus de constitution des individus. Il est parallèlement co-responsable du groupe de recherche «Enquête sur l'homme vivant : philosophie, biologie, éthologie» à l'ENS de Lyon, et participe à un projet de traduction collective du texte inédit de John Dewey, *The influence of Darwin on philosophy*. Il propose régulièrement ses contributions au cahier critique du Magazine Littéraire. Baptiste Morizot participe, par ailleurs, à des projets théâtraux comme acteur, dramaturge ou conseiller artistique. Il a écrit et co-mis en scène cette année une performance théâtrale intitulée *L'Effet Labyrinthe*. Écrivain, il a publié un recueil de nouvelles, *Le Royaume*, qui a reçu le "Prix Spécial" du Prix littéraire 2009 de l'Ecole Normale Supérieure, et dont le manuscrit est disponible librement sur le site des éditions Aléas. Il tente actuellement l'aventure d'un premier roman.

## IMAGINATION

Pensez-vous qu'une chimère est imaginaire ? Mais ce bout de queue de lion, là, ces ailes d'oiseau sauvage, ici, ce muflon de zébu, de ce côté, ne les reconnaissez-vous pas ? L'imagination ne crée pas, elle assemble. L'imagination manque totalement d'imagination. A moins qu'imaginer, ce ne soit que croire voir ce qui n'est pas. L'amoureux jaloux ne fait que soupçonner les ébats infidèles de sa maîtresse, et déjà sous ses yeux défile une scène plus vivante que nature...mais inventée. Le réel ne suffit pas, il suffit de nous le mettre sous les yeux pour qu'on lui brode aussitôt un arrière-monde. Alors qu'est ce qu'est l'imagination ? Reine des facultés ou folle du logis ? A écouter, ou à mettre à l'asile ?

**Invitée : Cynthia Fleury**

Voir plus haut – Courage

## INTIME

L'intime désigne ce qui nous est le plus intérieur. Or, cet intérieur est une relation. Relation avec Dieu, relation avec l'ami ou l'épouse, relation avec les objets devenus présences familières, sans lesquelles on ne se sent plus chez soi, ni soi-même : l'intime est ouverture à l'extérieur. Il est donc tout sauf un isolement stérile. Il ne meurt pas d'être surpris par un tiers regard, il meurt d'être extirpé de sa niche secrète et exhibé au dehors. Alors, comme l'albatros sur les planches du navire, il a piètre allure et rêve au temps où, trésor caché, il pouvait encore nourrir et vivifier invisiblement le rapport au monde. Avec Michaël Foessel, nous dévoilerons la leçon philosophique de l'intime comme l'art de mettre chaque chose à sa place.

**Invité : Michaël Foessel**

Ancien élève de l'ENS de Fontenay Saint-Cloud, Michaël Foessel est maître de conférences en philosophie à l'Université de Bourgogne. Spécialiste de philosophie allemande et de philosophie politique, il est l'auteur de *L'Anthologie Paul Ricoeur* (Points Seuil, 2007) ; *Kant et l'équivoque du monde* (CNRS Éditions, 2008) ; *La privation de l'intime* (Seuil, 2008) et *État de vigilance, Critique de la banalité sécuritaire* (Éditions le Bord de l'eau, 2010). A paraître : *L'oubli du monde*, Paris, Seuil, 2012

## LAIDEUR

Vous êtes laid, il est beau... A moins qu'il ne soit laid et que vous soyez beau ? Ou encore, il est beau, puisqu'il n'est pas laid... La laideur est immanquablement considérée comme l'envers de la beauté. Et si pour une fois on essayait de la penser séparément d'elle ? Que deviendrait-elle ? C'est ce qu'entreprend de faire Gwenaëlle Aubry, invitée de Raphaël Enthoven, à travers les têtes des Méduses, le sourire de Sartre, et d'autres images encore...

**Invitée : Gwenaëlle Aubry**

Normalienne, agrégée et docteur en philosophie, Gwenaëlle Aubry est chercheur au CNRS. Elle est l'auteur d'essais et de romans, dont deux sont consacrés à la laideur : *Notre vie s'use en transfigurations* (roman, Actes Sud, 2007) et *Le (dé)goût de la laideur* (anthologie, Mercure de France, 2007). Son dernier roman, *Personne* (Mercure de France 2009, Folio 2011), a reçu le prix Femina.

## LIBERTÉ

Qu'est-ce que la liberté ? Faire ce qu'on veut ? Ce serait faire de la liberté un caprice. Vouloir ce qu'on fait ? Ce serait indexer la liberté sur le renoncement. Devenir ce qu'on est ? Ce serait réduire la liberté au déploiement d'une substance... Et si la liberté était un faux problème ?

Invité : Frédéric Worms

Frédéric Worms est professeur d'histoire de la philosophie moderne et contemporaine à l'université Lille-3 et directeur du Centre international d'étude de la philosophie française contemporaine à l'ENS (Paris). Spécialiste de l'œuvre d'Henri Bergson – auteur avec Philippe Soulez, de *Bergson : biographie*, (Flammarion, 1997) – il est responsable de l'édition critique de ses œuvres aux PUF (L'évolution créatrice, Matière et mémoire, La politesse), et président de la Société des amis de Bergson. Il travaille également sur l'histoire de la philosophie du XX<sup>ème</sup> siècle en France, à travers notamment l'idée des moments autour desquels elle s'articule : *La philosophie en France au XX<sup>e</sup> siècle : moments* (Gallimard, 2009), *La question des droits de l'homme n'est pas terminée* (Cnrs éditions, 2009). Membre du comité de la revue *Esprit*, il y tient une chronique du moment présent sous le titre « À quoi tenons-nous ? ». Il vient de publier *Le moment du soin : à quoi tenons-nous ?* (PUF, 2010) et co-dirige le volume *La philosophie du soin : éthique, médecine et société* (PUF, 2011).

## MORT

Pourquoi y a-t-il des embouteillages sur les autoroutes accidentées ? Parce que les automobilistes ralentissent tous pour mieux regarder. Satisfont-ils par-là un souci morbide d'images sanglantes, ou tentent-ils d'approcher le tabou de leur propre mort ? On ne veut pas de la mort, on la refuse, on la nie, on la refoule. Les morts eux mêmes ne s'y résignent pas. Le Che sur son lit de mort a l'air d'être encore vivant, contemplant, ahuri, ses blessures mortelles. La philosophie marche sur des œufs en prétendant apprendre à mourir à l'humanité rebutée. Alors comment vivre en sachant qu'on mourra ? Un cuisinier japonais découpant un poisson fugu détient la clé de l'énigme...

Invité : Charles Pépin

Charles Pépin, 38 ans, philosophe et romancier, est agrégé de philosophie, diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et de HEC. Il enseigne au lycée d'Etat de la Légion d'Honneur (Saint-Denis) et à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, après avoir enseigné en Seine-Saint-Denis et à Cambrai. Il collabore à *Philosophie* magazine. Il a publié deux romans (*Descente*, 1999 ; *Les infidèles*, 2002, chez Flammarion) et quatre essais (*Une semaine de philosophie*, Flammarion 2006, *J'ai Lu* 2008 ; *Les Philosophes sur le divan*, Flammarion, 2008, *J'ai Lu* 2010 ; *Ceci n'est pas un manuel de philosophie*, Flammarion, 2010 ; *Qu'est-ce qu'avoir du pouvoir ?*, Desclée de Brouwer, 2010), traduits dans plus de dix pays. À paraître en août 2011 : *La planète des sages* (Dargaud, avec Jul) ; *Comment réussir son bac philo ?* (Librio) ; *Les copies idéales du bac philo* (Librio).

## NOSTALGIE

Si la nostalgie n'était que le « mal du pays », il suffirait de rentrer chez soi pour ne plus subir sa loi, or c'est précisément avec le retour lui-même (et la découverte que rien n'est plus comme avant) que commence vraiment la nostalgie. Plus que la souffrance de la perte, la nostalgie étymologiquement la « douleur du retour » - désigne l'adéquation des retrouvailles. À cet égard, la nostalgie est insoluble, mais féconde.

Invité : Patrick Dandrey

Patrick Dandrey est professeur à l'Université de Paris-Sorbonne, membre de l'Académie des arts, lettres et sciences humaines de la Société Royale du Canada et président de la Société Jean de La Fontaine. Il est l'auteur d'une quinzaine d'études et essais consacrés à la littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle et à la mélancolie. En 2005, dans le contexte de l'exposition *Mélancolies du Grand-Palais* à Paris, il a publié chez Gallimard *Le Promeneur* une Anthologie de l'humeur noire consacrée à l'histoire de la mélancolie, de l'Antiquité jusqu'à la Révolution. En 2009, il a étudié le phénomène social de la cour à travers celle de Louis XIV vue par les écrivains de son temps : *Quand Versailles était conté* (Les Belles Lettres).

## ORDINAIRE

L'ordinaire, c'est l'évidence calme du quotidien, ce qui n'accroche pas le regard, ce qui ne demande rien de nous. C'est cette partie de notre vie qui ne nous interpelle pas. C'est précisément pour cela que nous n'y pensons pas. Mais parce qu'il est évident, toujours là, l'ordinaire est-il pour autant transparent et acquis ? Et si le simple fait de prendre la peine de s'y arrêter, de le penser, faisait prendre conscience de son inquiétante étrangeté ? Alors l'ordinaire ne serait pas un donné, mais un but ; non pas une évidence, mais un souhait, plus irréel qu'on ne le pense.

Invitée : Adèle Van Reeth

Adèle Van Reeth est ancienne élève de l'Ecole normale supérieure. Ses travaux universitaires portent sur les relations entre la philosophie et le cinéma, et notamment sur la pensée du philosophe américain Stanley Cavell. En septembre 2011, après avoir animé le *Journal des Nouveaux chemins* pendant deux ans, c'est elle qui succède à Raphaël Enthoven en tant qu'animatrice des Nouveaux chemins de la connaissance sur France Culture. Elle est également chroniqueuse pour l'émission *Ça balance* à Paris, et collaboratrice régulière pour *Philosophie Magazine*.

## POUVOIR

Pourquoi une tenue de jogging entraîne-elle la perte d'un dictateur, là où elle donne du piquant à un président de la République ? Pourquoi le pouvoir ne sort-il jamais sans ses

Invitée : Céline Spector

Née en 1972, ancienne élève de l'ENS, Céline Spector est agrégée et docteur en philosophie, professeur à Bordeaux III et membre de l'Institut universitaire de France. Spécialiste de philosophie politique, elle vient de publier : *Montesquieu - Liberté, droit et histoire* (Michalon, 2010), *Montesquieu : Pouvoirs, richesses et sociétés* (Hermann, 2011) et *Au prisme de Rousseau : usages politiques contemporains* (Voltaire Foundation, 2011).

## PRÉCARITÉ

Inacceptable à l'échelle d'une société, la précarité n'en est pas moins le statut fondamental de tout existant. Autrement dit, la vie est précaire, mais les conditions de vie ne doivent pas l'être. C'est toute l'ambivalence d'une notion qu'il faut admettre en soi-même pour la combattre collectivement.

Invité : Guillaume Le Blanc

Philosophe et écrivain, Guillaume Le Blanc est professeur de philosophie à l'Université Michel-de-Montaigne à Bordeaux, membre du comité de rédaction de la revue *Esprit* et directeur de la collection "Pratiques théoriques" aux PUF. Son travail porte plus spécifiquement sur la question de la « critique sociale ». Il s'emploie à explorer les limites complexes qui distinguent précarité, exclusion, vie décente et normalité. Il a publié sur ce sujet : *Les maladies de l'homme normal*, (Editions du Passant, 2004) ; *Vies ordinaires, vies précaires* (Seuil, 2007) ; *L'invisibilité sociale* (PUF, 2009), *Dedans, dehors : la condition de l'étranger* (Seuil, 2010) ainsi qu'un roman : *Sans domicile fixe* (Ed. du passant, 2004). A paraître : *Que faire de notre vulnérabilité ?* (Bayard, octobre 2011).

## TECHNIQUE

Comment peut-on devenir l'esclave de la technique ? Comment les moyens mis en œuvre par l'homme pour se rendre comme maître et possesseur de la nature peuvent-ils se retourner contre lui ? Comment se fait-il, enfin, qu'à rebours des Lumières, le progrès technique n'ait pas été suivi du progrès moral ?

Invité : Caterina Zanfi

Rattachée au Centre Marc Bloch de Berlin, centre de recherche franco-allemand en sciences sociales, Caterina Zanfi a soutenu une thèse de philosophie en cotutelle à l'Université de Bologne et de Lille 3. Ses recherches portent sur l'anthropologie du dernier Bergson et sur ses relations à la philosophie allemande de son temps (Max Scheler et Georg Simmel). Elle s'intéresse à la réception de Bergson dans tous les domaines de l'anthropologie contemporaine et notamment à la question de la technique. Elle est l'auteur de *Bergson, la tecnica, la guerra* (Bononia University Press, 2009, gagnant du Prix philosophique Castiglioncello jeunes auteurs en Italie) et de plusieurs articles en italien, français et allemand sur la philosophie de Bergson. Elle a également traduit en italien les conférences données par Henri Bergson à Madrid.

## THÉÂTRE

Le théâtre est une énigme constante pour la pensée. Temps rendu visible, espace devenu habité, corps de l'acteur rendu à sa pleine présence, impact durable sur les consciences d'un art éphémère... Cent théories sur le théâtre s'effacent sous la première tirade de l'acteur entré en scène, mais il vaut la peine toujours d'interroger son propre étonnement, en compagnie d'un praticien qui pense son art.

Invité : Daniel Mesguich

Daniel Mesguich est acteur, metteur en scène et professeur d'art dramatique. Il a joué dans de nombreux films et pièces de théâtre. Il a mis en scène près de deux cents spectacles pour le théâtre et l'opéra. Il a dirigé le Théâtre Gérard-Philippe à Saint-Denis et le Théâtre national de Lille. Ancien élève du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, il y est professeur depuis 1983 et en est le directeur depuis novembre 2007. Il donne de nombreuses master classes dans le monde entier. Il a également traduit plusieurs textes dramatiques (Euripide, Shakespeare et Kleist) et publié plusieurs essais sur le théâtre (*L'Éternel éphémère* aux éditions Verdier, notamment).

## TRAVAIL

Le travail, c'est la santé, et la mort aussi. Dès le départ, le travail a un double visage : à la fois instrument de torture et espace de rédemption. S'ajoute à cela sa diversité contemporaine, l'explosion industrielle, puis la dématérialisation du tertiaire. Quel rapport y a-t-il donc entre l'ouvrier sidérurgique, représenté par Charlot juché sur son rouage géant dans *Les temps modernes*, et les coqs en pâtes des grandes boîtes contemporaines, cyniquement bichonnés par les grands patrons à coups de salles de sport et de places en crèche, psychologiquement violentés par la course au profit ? Que représente le travail ? Liberté, ou esclavage ?

Invitée : Michela Marzano.

Née en 1970, Michela Marzano est Professeur de Philosophie à l'Université Paris Descartes et éditorialiste à la Repubblica. Après avoir étudié à l'École normale supérieure de Pise et effectué un cursus de philosophie analytique et de bioéthique à l'université de Rome, Michela Marzano arrive en France en 1999 et intègre le CNRS en 2000. En 2010, elle devient Professeur des Universités. En 2011, elle est nommée directrice du département de sciences sociales de l'université Paris Descartes. L'analyse de la fragilité de la condition humaine constitue le point de départ de ses recherches centrées sur le corps, dans sa dimension charnelle et éthique. Elle vient de publier *Le contrat de défiance* (Grasset, 2010) qui aborde les raisons historiques de la perte de confiance à l'œuvre dans notre société moderne.

## VIE

La vie est-elle le contraire de la mort, ou bien, plus humblement, de la naissance ? Comment accepter que la vie ne s'arrête pas à ma vie, et qu'il est, somme toute, réconfortant de penser que la Terre continue de tourner après nous ? En quoi est-il parfois mortifère de sacraliser la vie ? Qu'est-ce que la vie ? Peut-on juger la vie sans être soi-même juge et partie ?

Invité : Jean Claude Ameisen

Professeur d'immunologie à l'Université Paris 7-Faculté de médecine Xavier Bichat, Jean Claude Ameisen est un spécialiste des mécanismes de mort cellulaire programmée. Depuis 2003, il préside le comité d'éthique de l'Inserm. Il est également membre du CCNE (Comité Consultatif National d'Éthique pour les sciences de la vie et de la santé). Jean Claude Ameisen est l'auteur de *La sculpture du vivant. Le suicide cellulaire ou la mort créatrice* (Seuil, 1999, Prix de l'Académie Française) ; *Qu'est-ce que mourir ?*, (Le Pommier/Cité des Sciences et de l'Industrie, 2003) ; *Quand l'art rencontre la science* (La Martinière, 2007) ; *Dans la lumière et les ombres. Darwin et le bouleversement du monde* (Fayard, 2008) ; *Les couleurs de l'oubli, avec François Arnold* (Ed. de l'Atelier, 2008).

## CONTACTS PRESSE

**Arte Editions**

Henriette Souk

01 55 00 70 83

[h-souk@artefrance.fr](mailto:h-souk@artefrance.fr)

Maud Lanaud

01 55 00 70 86

[m-lanaud@artefrance.fr](mailto:m-lanaud@artefrance.fr)

Assistées de : Alizée Dallemagne 01 55 00  
70 85 / [st-comdev@artefrance.fr](mailto:st-comdev@artefrance.fr)